OMNI

OBJETS
MARIONNETTIQUES
NON IDENTIFIÉS

**Le journal
du Théâtre
de la Marionnette
à Paris**

n°7
AUTOMNE 2006

THÉÂTRE
DE LA MARIONNETTE
À PARIS

L'ÉQUIPE DU THÉÂTRE DE LA MARIONNETTE À PARIS

Direction : Isabelle Bertola
ibertola@theatredelamarionnette.com
Administration : Valérie Terrasson
vterrasson@theatredelamarionnette.com
Communication et relations publiques : Hélène Barrier
hbarrier@theatredelamarionnette.com
Action culturelle et relations publiques : Hélène Crampon
hcrampon@theatredelamarionnette.com
Coordination : Magali Battaglia
mbattaglia@theatredelamarionnette.com
Relations publiques : Virginie Audran
vaudran@theatredelamarionnette.com
Attaché de presse : Pascal Zelcer
pzelcer@wanadoo.fr
Conseillère technique : Agnès Oudot

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS

Théâtre de la Marionnette à Paris
38 rue Basfroi, 75011 Paris / Mº Voltaire
Tél. : 01 44 64 79 70, fax : 01 44 64 79 72
info@theatredelamarionnette.com
www.theatredelamarionnette.com

Le centre de ressources est ouvert les mardis, mercredis
et jeudis après-midi, sur rendez-vous, au 01 44 64 79 70.
Contact : documentation@theatredelamarionnette.com

Sur le site du Théâtre de la Marionnette à Paris, vous pouvez consulter
la programmation des spectacles, les dernières informations concernant
les activités des compagnies de marionnettes.
Vous pouvez aussi recevoir par mail notre lettre d'information
sur simple demande à : hcrampon@theatredelamarionnette.com

En couverture, ci-contre et au dos :
Cœur en plâtre, coll. Hélène Barrier, photo Loïc Le Gall

OMNI

Direction de la publication : Isabelle Bertola
Coordination : Hélène Barrier
Conception, rédaction : Naly Gérard
Conception graphique : Loïc Le Gall
ISSN : 1769-9339

OMNI

OBJETS
MARIONNETTIQUES
NON IDENTIFIÉS
Le journal du Théâtre de la Marionnette à Paris

ÉDITO

Au cœur des festivals

L'automne 2006 est riche en manifestations mettant la marionnette à l'honneur. La saison s'ouvre avec le fameux rendez-vous triennal de tous les passionnés : le Festival mondial des théâtres de marionnettes à Charleville-Mézières. Et comme pour les deux dernières éditions, le Théâtre de la Marionnette à Paris lève le voile sur les nouveaux projets de diverses compagnies. Tous les jours à 12 h 30, l'espace professionnel du festival sera mis à la disposition de notre équipe, qui a concocté un programme de présentations de futurs spectacles, de lectures ou encore de courts extraits joués. Avis aux esprits curieux ! Plus tard dans l'automne, nous vous donnons rendez-vous au festival Mar.T.O., dorénavant incontournable en Île-de-France. Dans ce cadre, nous poursuivons du même coup la collaboration avec le Bouffou Théâtre en présentant sa dernière création, *Le Manteau* adapté de Nicolas Gogol. Nous finirons le trimestre avec l'accueil de *FiniFini*, le prochain spectacle de Damien Bouvet, artiste touchant et singulier.

Si la création est florissante, le contexte économique l'est moins. Les nouvelles règles de financement rendent plus difficile encore la conduite de projets sensibles et audacieux. Les structures de programmation rencontrent des complications pour maintenir leur engagement auprès des artistes. Ces derniers se frottent à des difficultés croissantes pour trouver les financements indispensables à la réalisation de leurs projets de création. L'inquiétude est grande pour tous, cependant chacun résiste et tente de poursuivre son chemin. Heureusement le public est là : OMNI*présences* et les Scènes Ouvertes à l'Insolite l'ont prouvé.

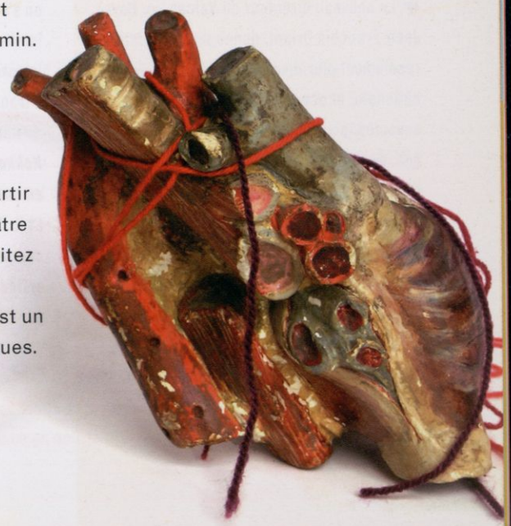
OMNI souhaite toujours refléter la création des théâtres de marionnette contemporains. Le journal restera gratuit, mais pour continuer sa parution, il nous faut impérativement réduire les coûts d'envois. C'est pourquoi, à partir du prochain numéro, nous vous invitons à le retirer dans les locaux du Théâtre de la Marionnette à Paris et dans quelques points de dépôt[1]. Si vous souhaitez toujours le recevoir à votre domicile, nous nous voyons contraints de vous demander une participation. Nous en sommes les premiers contrariés. C'est un mal pour maintenir un bien : la priorité est donnée aux rendez-vous artistiques. Au plaisir donc de vous retrouver à la sortie d'un spectacle...

Isabelle Bertola

[1] Voir les adresses page 25

SOMMAIRE

2 FOURBI
☛ UN THÉÂTRE AUTREMENT
4 Retour sur une aventure
6 Tribune
☛ AU FIL DES CHOSES
8 Rendez-vous à Charleville
10 La traversée des apparences
12 Être tout et son contraire
☛ FIGURES DE STYLE
14 *Histoire vraie* et *Ces Ratés*, extraits
16 Morceaux choisis
☛ TRAVAUX PUBLICS
17 Les stages de la saison
18 Ouvrir l'horizon
☛ LABORATOIRE
20 Don Quichotte en Picardie
☛ SURVOL
22 Leçons de théâtre
☛ FAITES VOS JEUX
24 Carte blanche au Théâtre de cuisine



ÉCHOS

☛ **Babette Masson** du Nada Théâtre a été nommée à la direction du Carré à Château-Gonthier en Mayenne. Cette spécialiste du « détournement » d'objets veut faire de cette Scène nationale une « maison des artistes ».

☛ Cet automne, **le Praxinoscope Théâtre** présente *Au Hasard des Oiseaux*, en octobre à Stains, puis en novembre à Nanterre ; *Chanson d'automne*, en octobre et novembre à L'Atelier de la Bonne Graine, et *Lettre en l'air*, en décembre à Vitry-le-François. Rens. : 01 48 75 12 21

☛ **Le Théâtre de la Mezzanine** présente sa dernière création, la « tragédie bouffe » *Nous sommes tous des papous*, dans son lieu, la Serre, en Seine-et-Marne du 21 octobre au 18 décembre. Rens. : 01 60 60 51 06

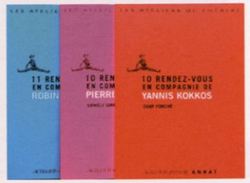
☛ **La compagnie Trois-Six-Trente** présentera *Kant* de Jon Fosse, conte philosophique à partir de sept ans, du 6 au 17 mars 2007 au CDN de Nancy, puis fin 2007 *Les Aveugles* de Maeterlinck (et non l'inverse comme annoncé dans *OMNI* n°6).

☛ Le nouveau directeur du **Volcan**, au Havre, Jean-François Driant, donne une orientation résolument pluridisciplinaire à la Scène nationale, et accueille plusieurs artistes associés, pour une durée de deux à quatre ans, dont Michel Laubu, du Théâtre Turak, et Peter de Bie, de la compagnie Laïka.

☛ On verra *Yéti Yéti pas ?* par **l'Anima Théâtre** mis en scène par Christian Carrignon le 21 septembre au Festival de Charleville-Mézières, au Festival Marmaille (Rennes) du 23 au 25 octobre, et à Marmaille en Fugue du 26 au 29 mars 2007. Rens. : 04 91 47 21 17

LES NOUVELLES PARUTIONS

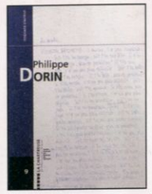
A la loupe



☛ L'ART À L'ÉCOLE

Les éditions Actes Sud et l'Association nationale de recherche et d'action théâtrale (ANRAT) se sont associées pour donner naissance à une collection originale dédiée à l'éducation artistique. Le principe ? Réunir un artiste et un enseignant qui imaginent et expérimentent sur le terrain un parcours pour initier les plus jeunes au théâtre. La trace de cette aventure en milieu scolaire prend ensuite la forme d'un livre qui peut être mis en pratique par les pédagogues. Trois « Rendez-vous » de la collection « Les Ateliers de théâtre » ont déjà parus. Ces petits bouquins bien documentés donnent des indications précises pour organiser au mieux un cycle d'ateliers, en primaire ou au lycée. Avec Robin Renucci, on apprend à mémoriser, on découvre l'alphabet du corps ; avec le comédien Pierre Vial, on aborde le chœur, on « défriche » la scène, avec Yannis Kokkos, on s'essaye au théâtre de marionnette, on s'inspire de la BD et du cinéma. Des outils intelligents et accessibles, qui seront les précieux alliés de tous ceux qui cherchent à transmettre la passion du théâtre.

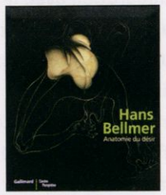
***10 Rendez-vous en compagnie de Yannis Kokkos*, et D. Porché ; *11 Rendez-vous en compagnie de Robin Renucci*, et K. Tison-Deimat, *10 Rendez-vous en compagnie de Pierre Vial*, et D. Girard, collection « Les ateliers de théâtre», éd. ANRAT/ Actes Sud-Papiers.**



☛ UN AUTEUR SE LIVRE

Le dernier numéro de la collection « Itinéraire d'auteur » éditée par le CNES est consacré à Philippe Dorin, écrivain discret qui occupe une place essentielle dans le théâtre contemporain pour l'enfance. Depuis 1986, il a signé une dizaine de pièces qui ont toutes été montées, en particulier par Sylviane Fortuny avec qui il forme la compagnie Pour ainsi dire. Cet écrivain amoureux du papier, de l'encre et des livres raconte longuement son parcours. L'ouvrage comporte aussi de superbes variations calligraphiques et de brefs extraits qui témoignent de la particularité de son écriture, singulière comme la poésie et universelle comme le conte.

***Philippe Dorin*, coll. « Itinéraire d'auteur », éd. Centre national des écritures du spectacle /La Chartreuse.**



☛ POUPÉES ÉROTIQUES

Dessinateur, peintre, photographe et sculpteur, Hans Bellmer est célèbre pour sa *Poupée*, une sculpture articulée représentant un corps enfantin et monstrueux privé de bras et de tête qui exprime un érotisme trouble. Le catalogue de l'exposition présentée au Centre Pompidou le printemps dernier contient de nombreuses reproductions de ses dessins et des textes qui interrogent cette œuvre perverse et ensorcelante.

***Anatomie du désir*, Hans Bellmer, Gallimard/ Centre Pompidou.**

Rendez-vous

Arts de la rue

Du 14 au 17 septembre

Le 19e festival de rue de Ramonville, près de Toulouse, célèbre la culture européenne avec *Quijote !* du Teatro Nucleo, *Molière* du Stuffed Puppet Theatre, *Le Chant des sirènes* de Mécanique vivante, *Richard ou le sourire du bègue*, la dernière création des Chemins de terre, les acrobaties et les marionnettes du Boustrophédon (ex-Cie Remise à 9).
www.festivalramonville-arto.fr

Incontournable

Du 15 au 24 septembre

On vous l'a déjà signalé dans le précédent numéro : le Festival mondial des théâtres de marionnette à Charleville-Mézières est le rendez-vous à ne pas rater pour tous les amoureux du théâtre de figures (voir p. 9).
www.marionnette.com

Théâtre ambulant

Du 21 au 24 septembre

Sur la presqu'île de Crozon, se tiennent les rencontres professionnelles de théâtre itinérant à l'initiative du CITI. Une trentaine de compagnies se retrouvent après six mois de tournée : la Famille Magnifique, Ton und Kirshen Theater, Babylone, La Valise et le Footsbarn Travelling Theatre qui fête ses 35 ans !
http://convergences.citinerant.com

Val d'Oise

Du 7 octobre au 19 novembre

Le Festival Théâtral du Val-d'Oise met l'accent sur les auteurs vivants. On pourra y voir la compagnie Contre-Ciel avec *L'Ébloui* et *Le Garçon aux sabots* ; *Fantine ou le désir coupable* de la Fabrique des Arts d'à Côté et *Zazie dans le métro* de la compagnie Houdart-Heuclin.
Rens. : 01 34 17 99 00

Est/Ouest

Du 26 octobre au 4 novembre

Le festival Unidram organisé par la compagnie De Gater'87 à Postdam en Allemagne s'intéresse au jeune théâtre expérimental en Europe, et plus particulièrement aux performances et au théâtre visuel. Il accueille des compagnies suisses, polonaises, tchèques, autrichiennes et biélorusses.
Rens. : 02 38 68 10 89

Essonne

Du 17 nov. au 17 déc.

Le festival les Champs de la marionnette rayonne dans 13 villes du département avec douze spectacles dont *La Balle rouge* par Le Chat Pitre, *Tout s'emboîte* du Grand Manipule, *Lisolo ou les échos du sable* du Tohu-Bohu Théâtre, *Où est le nours ?* de Daru…
www.polemarionnette.com

Marionnettissimo

Du 17 au 25 novembre

Le festival, qui a du quitter Muret, a élu domicile à Tournefeuille, toujours dans l'agglomération toulousaine. Au programme, des « petites formes » (le Tof Théâtre, le Théâtre des Romettes…), *Vanitatum Cabinetum* de pUnChiS nOtdeAd, *Iago* du théâtre Mû, *Soldat Joseph…* de la compagnie Théâtre et Figures, les Péruviens Hugo et Inès…, et des soirées de « match d'impro ».
Rens. : www.marionnettissimo.com

Châtillon

Début novembre

Les Britanniques de Faulty Optic reviennent avec leur dernière création, *Horsehead*, au Théâtre de Châtillon début novembre.
Rens. : 01 46 57 22 11

UN AVANT-GOÛT DES SPECTACLES QUI POINTENT À L'HORIZON

Dans l'œuf

Cathodique

Après *Babel France*, la compagnie **Flash Marionnettes** retrouve l'auteur Philippe Dorin pour *Les Enchaînés*. Ce spectacle « contre » la télévision, avec de nombreuses marionnettes et une mise en scène épurée, sera créé en trois versions : une version « adultes », une version « tout public » et une autre cabaret. Création le 27 janvier 2007 au TJP de Strasbourg.
Contact : info@flash-marionnettes.org

Afrique

Et si l'homme avait été taillé dans une branche de baobab ? demande la **Fabrique des petites utopies** dans sa création inspirée par *Désert* de J.-M. G. Le Clézio et mise en scène par Bruno Thircuir. Après une résidence à Ouagadougou, puis en Isère, le spectacle sera créé en février 2007 à Grenoble dans le théâtre mobile de la compagnie.
Contact : fabrique@petitesutopies.com

Céleste

La compagnie **Éclats d'États** travaille sur le spectacle *La Blessure de l'ange*, « tendre poème lyrique » inspiré par l'écriture de Patrick Kermann, qui doit voir le jour en février 2007. C'est la première partie d'un diptyque consacré aux anges : l'autre volet, *Être-ange*, est une installation interactive réunissant des œuvres plastiques, vidéos et musicales.
Contact : eclatsdetats@eclatsdetats.com

Eléphant

La compagnie **Humour à Tiroirs** dirigée par le clown François Small prépare un spectacle de théâtre d'objets, de masques et de papiers qui s'appuie sur un échange avec des artistes au Laos. La pièce se veut un hommage à l'éléphant, figure mythologique dans la culture laotienne. Création en France en août 2007. Contact : small.lesage@wanadoo.fr

Retour sur une aventure

PENDANT OMNI*PRÉSENCES* QUI S'EST DÉROULÉ ENTRE FÉVRIER ET AVRIL DERNIERS, CINQ COMPAGNIES ONT PRÉSENTÉ LEURS SPECTACLES DANS DES ESPACES DU QUOTIDIEN. EN DÉCALANT LE SPECTACLE VIVANT DANS DES LIEUX DE SANTÉ, DE TRAVAIL, D'ÉDUCATION, JUSQUE DANS LES FOYERS, LE THÉÂTRE DE LA MARIONNETTE À PARIS EST ALLÉ À LA RENCONTRE DE SPECTATEURS QUI S'IGNORAIENT.

L'événement OMNI*présences* a demandé un an de préparation, le temps nécessaire pour trouver les partenaires prêts à s'embarquer dans une telle gageure: faire venir un spectacle de marionnette contemporaine dans des espaces où personne ne l'attend ! Certains comme Christine Kieffer du comité d'entreprise d'Air France du Bourget sont des convaincus. Depuis une intervention de la compagnie Turak à la cantine de l'entreprise il y a quelques années, elle voulait renouveler l'opération. OMNI*présences* est arrivé à point. Les autres coordinateurs, une fois passée la surprise d'être contactés par un théâtre, ont compris qu'avec cette proposition ils pouvaient enrichir leur démarche sociale ou éducative. C'est le cas de Marianne Sabat, directrice du centre parental Aire de famille, pour qui *De l'intérieur* offrait un angle original pour réfléchir aux questions qui préoccupent les jeunes parents. Le fax envoyé par le Théâtre à propos de *Chère Famille !* a piqué la curiosité d'Élodie Thourigny, conseillère principale d'éducation au Lycée professionnel du Gué à Tresmes en Seine-et-Marne: « Le sujet du spectacle m'a paru intéressant. Le fait que les personnages fabriquent des objets faisait un lien avec nos filières art appliqué, peinture et graphisme ».

La rencontre avant tout

Une fois les lieux déterminés, il ne suffit pas de faire venir les artistes : encore faut-il que ceux-ci trouvent en face d'eux un public. D'où l'importance du rôle des personnes relais : à elles de donner envie de devenir des spectateurs. Élodie Thourigny a ciblé les filières d'art appliqué, « les élèves les plus ouverts à la création », prêts à rester le soir dans cet établissement scolaire situé en pleine campagne pour assister à la représentation. Malgré les informations de l'équipe du Théâtre de la Marionnette à Paris, elle craignait, n'ayant pas vu le spectacle, qu'il soit inaccessible à certains. Après coup, elle a trouvé que *Chère famille !* aurait pu rassembler plus de monde. Au Bourget, Christine Kieffer privilégie la discussion avec chaque salarié. « J'ai précisé que *Bilan sur la maîtrise du poste* s'adressait aux adultes, raconte-t-elle. J'ai décrit l'histoire, car le sujet lui-même est un argument, en disant à mes interlocuteurs que la marionnette est un bon outil pour aider à prendre de la distance. Dans mon métier, il faut aimer ce que l'on défend et en parler avec humanité. » L'équipe d'Aire de famille a invité personnellement la quinzaine de familles qu'elle accompagne. Même si le jour J, seulement une dizaine d'entre elles s'étaient déplacées, Marianne Sabat est très satisfaite de la soirée. Ce n'est en effet pas tant le nombre de spectateurs qui fait la réussite d'une opération telle qu'OMNI*présences*, mais bien la qualité de la rencontre entre artistes et public. Les spectacles ont été reçus avec une grande attention et parfois de l'émotion par ceux qui sont directement concernés. *Bilan sur la maîtrise du poste* n'a pas beaucoup fait rire le public - certains avaient appris le licenciement d'une collègue juste avant la représentation... « Faute de temps, il n'y a pas eu de débat, regrette Christine Kieffer, mais les gens étaient heureux. C'était un souffle d'air, une minute de poésie dans un monde du travail où les gens souffrent de plus en plus... » Du côté des jeunes parents, le public a posé de nombreuses questions à l'issue du spectacle. « Même s'ils n'adhèrent pas forcément à tout ce qui est dit, parents et professionnels ont apprécié. » Suite à cette expérience, l'association souhaite d'ailleurs accorder une place plus grande à la culture dans ses activités. Devant le succès remporté par la soirée avec La Licorne, le Lycée du Gué à Tresmes envisage, lui, de relancer le club théâtre supprimé il y a quelques années, pour répondre à la demande de quelques élèves parmi les 300 qui vivent à l'internat. OMNI*présences* a contribué à réintroduire l'art dans le quotidien. Ce qui ne signifie pas saupoudrer d'un peu de fantaisie la grisaille de la routine, mais ouvrir des espaces libres pour la sensibilité et l'imaginaire de chacun. Christine Kieffer rapporte une histoire qui s'est produite il y a quelques années : « Au moment où Turak était venu, j'avais demandé à des mécaniciens de l'entreprise de fabriquer eux-mêmes leur marionnette. Beaucoup avaient accepté. Ils avaient utilisé leurs matériaux habituels et ils y avaient mis tout leur cœur. Un monsieur en particulier était venu dans mon bureau me montrer une petite marionnette faite avec des coquilles de noix et des petits ressorts. Ce grand gaillard lui avait cousu un habit minuscule. Le contraste entre le grand corps et la tout petite poupée était très touchant. »

Les photos sont de Roselyne Ricq, étudiante aux Beaux-Arts de Valenciennes, qui prépare un carnet de voyage sur OMNI*présences*. À suivre...

Comme à la maison

Faites comme chez vous dont *OMNI* a suivi les étapes de fabrication (voir numéros 4 et 5) a été présenté à Paris et en banlieue pendant OMNI*présences*. Grâce à des dizaines de personnes qui ont accepté d'ouvrir leur porte à l'équipe artistique et à une quarantaine d'inconnus – les spectateurs ! Les quatre jeunes artistes dirigés par le metteur en scène Serge Boulier investissent les espaces de vie, de la cuisine à la chambre à coucher, du bureau au salon. Un peu intimidé de se retrouver dans l'intérieur de parfaits inconnus, le public divisé en petits groupes découvre des formes brèves intimistes dans les recoins de la maison. Puis, il retrouve les interprètes qui, par objets interposés, racontent l'épopée sans temps mort d'une Européenne à l'âme aventurière. L'effet de réalité donné par la décoration de la maison accentue le caractère intime, et des frottements inattendus peuvent se produire, comme cette grande harpe trônant à côté du castelet qui donnait une dimension toute autre au personnage qui nous fait face. Cette équipe « anglo-germano-franco-polonaise » nous livre finalement une réflexion sur le rapport entre sphères intime et publique, plus que sur les identités européennes. Le quatuor propose un aller-retour entre les monstres de l'inconscient et la mémoire collective. Nous sommes tous enfants de grand-mère Europe, nous faisons partie de la même famille, malgré le « linge sale » qui traîne dans nos chambres, c'est un peu le message que l'on peut entendre dans *Faites comme chez vous*. Pour les hôtes du spectacle, certains ont trouvé là l'occasion de réaliser un rêve. Chez la plupart, un sentiment de dépaysement primait. « C'est exotique. On ne reconnaît plus son environnement quotidien... », raconte une étudiante. « Alors que nous étions chez nous, nous avons eu par moment l'impression d'être ailleurs » rapporte un jeune couple. Comme quoi, le théâtre est d'abord une question de regard...

DANS LE CLIMAT ACTUEL DE PRÉCARITÉ GÉNÉRALISÉE, DES PROFESSIONNELS DU SPECTACLE VIVANT ÉLÈVENT LA VOIX POUR DÉFENDRE UNE CULTURE DE SERVICE PUBLIC. LE SYNDICAT NATIONAL DES ENTREPRISES ARTISTIQUES ET CULTURELLES (SYNDEAC) EN APPELLE À POURSUIVRE LA DÉCENTRALISATION THÉÂTRALE, TANDIS QUE LE MARIONNETTISTE CYRIL BOURGOIS RAPPELLE QUE SI LA LUTTE DES INTERMITTENTS COMPTE DES VICTOIRES, ELLE N'EST PAS ACHEVÉE.

Rêve général !

CYRIL BOURGOIS, COMPAGNIE pUnChiSnOtdeAd - ASSOCIATION L'ART EN GAINE

LA RICHESSE ET LA DIVERSITÉ CULTURELLES D'UN PAYS, tout comme le respect des droits sociaux et l'accès à l'éducation et à la santé, sont le résultat d'une volonté politique forte, mais aussi d'une vigilance civique de tous les instants.

Depuis le milieu des années 80, force est de constater que cette volonté politique s'efface chaque jour davantage au profit d'une logique économique où la notion de solidarité citoyenne ne résiste pas à celle de la rentabilité. Face à ce recul des politiques, nous n'avons pas d'autre alternative que d'accroître notre vigilance et notre mobilisation.

Les artistes et techniciens de l'audiovisuel et du spectacle vivant ont toujours lutté avec force et intelligence pour le maintien de leurs droits et pour le respect de conditions de travail décentes. Depuis la fin de l'année 2003 cette mobilisation s'essouffle dans nos professions, quand, paradoxalement, la lutte continue avec détermination au sein des coordinations régionales et nationales d'intermittents[1].

Faut-il le rappeler : les luttes et les pressions constantes de ces quelques centaines d'irréductibles ont permis de « réobtenir » des droits fondamentaux pour des milliers d'entre nous : droits pour les femmes enceintes et les congés des malades, mise en place d'un fonds transitoire temporaire qui a permis en 2005, à 17 000 d'entre nous de conserver un statut, abandon du salaire journalier de référence (SJR) et retour à un calcul d'indemnités offrant une plus grande égalité de traitement entre les personnes[2].

L'intelligence du mouvement des intermittents réside cependant dans le fait qu'il ne s'est jamais limité à un mouvement de contestation corporatif. Il fait preuve au contraire d'une force de proposition remarquable, en imaginant un modèle, qui, fondé sur une vision mutualiste du monde du travail, refuse la précarité dans son ensemble[3].

Et c'est sans doute ce qui gêne : cette capacité à interroger une absurdité économique (injuste pour les cotisants les plus faibles et plus coûteuse pour la collectivité) pour en démontrer les aberrations et la logique prédatrice ; cette capacité à imaginer un modèle de société moins vorace, à inventer un avenir plus humain où le rêve sera général.

Laissons donc l'arrogance, le mensonge et l'irrespect aux grands manipulateurs de la Culture du Capital et redoublons d'audace : en ces temps de sinistrose ambiante, NOUS DEVONS PLUS QUE JAMAIS CONTINUER À INTERROGER, À IMAGINER, À RÊVER !

1. Pour plus d'infos : www.cip-idf.fr. Tél. : 01 40 34 59 74.
2. Le protocole du 18 avril 2006, inspiré du modèle proposé par la Coordination nationale, non encore signé en mai 2006, au moment de l'écriture de cet article, propose une indemnité journalière (IJ) qui n'est plus proportionnelle au salaire journalier de référence (SJR) mais au salaire de référence (SAR) et au nombre d'heures travaillées (NHT) inaugurant un mode de calcul adapté à l'emploi discontinu. En revanche, le retour à une date anniversaire fixe sur une période de 12 mois qui évite les effets pervers et injustes de la capitalisation a lui été ignoré.
3. Travaux de la Coordination nationale et du Comité de suivi, enquête du CNRS Matisse/Isis a Paris I, rapport Guillot, rapport Kert-Paillé, proposition de projet de loi du 2 mars 2005 signée par 469 parlementaires.

L'aventure continue !

LE SYNDEAC[1] (AVRIL 2006)

THÉÂTRE, DANSE, MUSIQUE, CIRQUE, ARTS DE LA RUE, ETC. : Non au désengagement de l'État et des collectivités locales ! Non à la privatisation progressive de la culture !

1946 : Naissance de la décentralisation théâtrale ; une ambition démocratique issue des idéaux de la Résistance, portée par les artistes et impulsée par l'Etat. Depuis soixante ans, un formidable réseau de salles de spectacle, de concert, de compagnies artistiques s'est développé à travers tout le territoire, au plus près des publics. Souvenons-nous de la déclaration de Jean Vilar : « J'affirme que le théâtre est un service public, tout comme l'eau, le gaz et l'électricité ».

2006 : ATTENTION ! Le service public de l'art et de la culture est en danger !

Depuis des années, les financements publics, en baisse continue, ne sont plus à la hauteur de cette dynamique de création et des besoins de la population, signe d'un désintérêt progressif de nos politiques pour le service public de la culture. Et depuis l'absurde protocole de juin 2003, plus de 20 000 intermittents du spectacle (plus de 20 %) ont déjà dû abandonner leur métier, et 20 000 autres sont en sursis : pour combien de temps ? Les conséquences sur la création et l'emploi sont très graves, la diversité culturelle est menacée et les citoyens abandonnés aux sirènes bien plus rentables des « mass media ».

1. www.syndeac.org
2. Établissement public de coopération culturelle.
3. Scène pour les musiques actuelles.

NOUS : Théâtres nationaux, Centres dramatiques et chorégraphiques nationaux et régionaux, EPCC[2], SMAC[3], Scènes nationales et conventionnées, théâtres de ville, compagnies indépendantes de toutes disciplines, artistes, techniciens, administratifs permanents ou intermittents du spectacle et… Publics ! Nous nous mobilisons ensemble pour continuer à travailler, continuer à défendre nos missions, nos convictions dans nos salles mais aussi dans la rue, les écoles, les prisons, les hôpitaux, les associations, etc. pour inventer, fabriquer, accompagner, transmettre les oeuvres vivantes d'hier et d'aujourd'hui et partager les valeurs humanistes avec la population la plus large, la plus diverse.

LA DÉMOCRATISATION CULTURELLE EST UN COMBAT PERMANENT !

Rendez-vous à Charleville

DU 15 AU 24 SEPTEMBRE, LES PASSIONNÉS DE MARIONNETTE VONT MIGRER TOUS, OU PRESQUE, DANS LES ARDENNES, ATTIRÉS COMME DES AIMANTS PAR LE FESTIVAL MONDIAL DES THÉÂTRES DE MARIONNETTES. UNE GRANDE FÊTE DU THÉÂTRE AUTREMENT À LAQUELLE LE THÉÂTRE DE LA MARIONNETTE À PARIS NE MANQUE PAS DE PRENDRE PART.

Intimitäten de Iris Meinhardt © Michael Krauss

C'est une tradition depuis une quarantaine d'années : tous les trois ans, la ville natale d'Arthur Rimbaud devient pour quelques jours la patrie des théâtres de marionnettes. Dans la rue, dans les cafés, dans les MJC, au fond des cours ou sur les bord de la Meuse..., on applaudit des artistes venus de la planète entière, confirmés ou émergents, aguerris ou débutants.
Comme lors de la précédente édition, le Théâtre de la Marionnette à Paris prend ses quartiers à Charleville-Mézières pendant cette période. Du 16 au 23 septembre, tous les jours à l'heure du déjeuner, le Théâtre parisien donne un coup de pouce à la création : une dizaine de compagnies viennent présenter un chantier en cours, au Bar du forum, l'espace professionnel du festival. Au programme de ces rencontre apéritives et décalées avec les artistes : des extraits de spectacle, des lectures, des maquettes, des impromptus et des temps de convivialité. Entre autres, la compagnie Par les villages présentera *Une femme joue au milieu des pierres* d'après Jorn Riel, une forme brève inspirée par la culture inuit : une immersion dans l'immensité glacée du Groenland, pays où les pierres abritent des secrets. La compagnie le Théâtre Inutile viendra parler du *Corps liquide* sur un texte de Kossi Efoui, avec une scénographie de Norbert Choquet : un spectacle qui « pose la question du rapport entre l'invisible et le visible et replace l'être humain dans l'infini de la matière ». Marie Bout et sa compagnie, Zusvex, donnera un aperçu de *Ô ciel la procréation est plus aisée que l'éducation* de Sylvain Levey, jeune auteur qui pose un regard acide et sans concessions sur la famille. La compagnie AMK viendra évoquer *Mangerie*, sa prochaine création, un théâtre-poème en trois parties, proposant des visions surréalistes et fantasmagoriques de nos jeux de bouche, tandis que la compagnie La Soupe fera surgir de multiples personnages de *Derrière la porte*, un spectacle prévu pour un public à partir de deux ans.
Toujours engagé dans l'écriture contemporaine, le Morbus Théâtre dévoilera une partie de son *14-18*, extrait du texte épique de Patrick Kermann, *La mastication des morts*.
La compagnie Aksélère revisite la Belle au bois dormant avec *Sleeping Beauty*, qui place notre malheureuse princesse dans une banlieue de Liverpool en 2001.

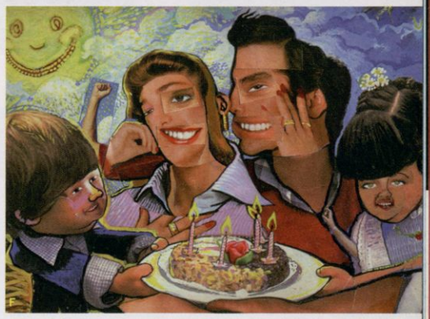
A

B

C

D

E

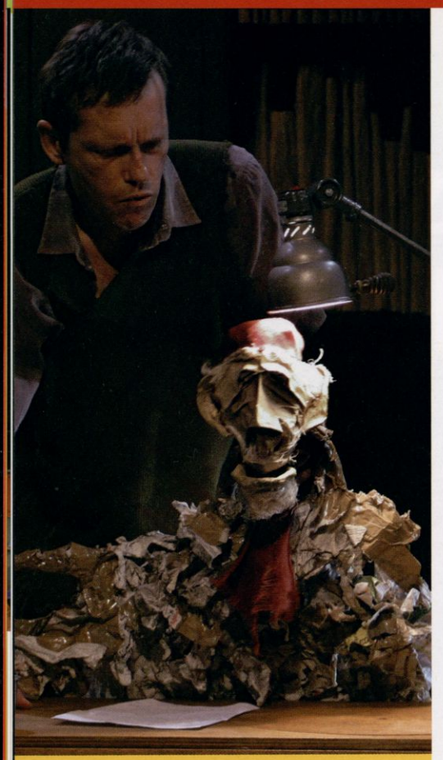


A *Black Box* de Judith Nab, Pierre Duforeau (photo Marcin Bikowski)
B *Mitoyen* de Renaud Herbin (photo Nicolas Lelièvre)
C *Sam Trévor*, Cie Drolatic Industry (photo Drolatic Industry)
D *Entre2* de Michaël Cros et Julie Desrosiers (photo Christophe Loiseau)
E *Terres d'oubli* de Sigrid Gassler (photo Sigrid Gassler)
F *Au ciel la procréation est plus aisée que l'éducation* de la Cie Zuzvex (collage Benoît Le Sauvage)

Marionnettes de partout

Le Festival mondial des théâtres de marionnettes réunit des artistes fidèles à la tradition et des chercheurs singuliers qui inventent un autre visage à la marionnette.
Du côté des « classiques », on peut découvrir la marionnette traditionnelle algérienne (la Genja), le théâtre d'ombres turc (avec Genzig Ozek Theatre), les fameuses marionnettes sur eau du Vietnam, les marionnettes à fils birmanes, la marionnette libanaise, ainsi que des troupes du Maroc, de Grèce, du Pérou, du Brésil, et pour la première fois de Thaïlande. Il ne faut pas manquer Oichi Okamoto et son Dondoro Theater, Ilka Schönbein avec le solo *La Chair de ma chair*, Neville Tranter du Stuffed Puppet Theatre... Sans oublier les Italiens de Gioco Vita, les Britanniques de Faulty Optic, Garin Troussebœuf avec sa série *À la bougie*, et le Bouffou Théâtre qui pour ses vingt ans joue sa dernière création *Le Manteau* (voir p.10) et une reprise de leur succès tout public *Bynocchio de Mergerac*.
Une carte blanche rend hommage à la carrière d'Alain Recoing qui présentera *Manger ours Manger chien*, plusieurs créations de ses anciens élèves et une exposition sur son parcours.
Pendant le festival, l'Institut international de la marionnette met à l'honneur les nouvelles technologies avec notamment *Black Box*, une installation-spectacle de Judith Nab, *Mitoyen* de Renaud Herbin, *Idem Esse* de Sylvie Chartrand, *Intimitäten* d'Iris Meinhardt, *Entre2* de Michaël Cros et Julie Desrosiers, et *Ça vous regarde* de Michel Ozeray. De jeunes artistes soutenus par l'Institut présentent leurs travaux : Cyril Bourgois, Elisabeth Algisi, David Lippe, la compagnie Drolatic Industry... ; tandis que Christian Carrignon du Théâtre de Cuisine présente une étonnante *Anthologie du théâtre d'objet*.
Parmi les nombreuses compagnies du festival Off, soulignons la présence de l'étrange entresort de la Compagnie « A », de Sigrid Gassler et son *Terres d'Oubli*, une installation sonore où la matière métallique résonne d'une étonnante vie organique. Le festival, c'est aussi la Foire internationale du livre des arts du spectacle et des expositions (« Marionnettes d'ombres turques », « Marionnettes d'ici et d'ailleurs : entre tradition et modernité »...).

INFOS
- le festival : www.festival-marionnette.com
- l'Institut international de la marionnette : www.marionnette.com
- les compagnies du Off : www.mjcgametta.com



Le Manteau par le Bouffou Théâtre, photos Jean Henry

Le Manteau

Du 8 au 18 novembre au Théâtre 71
dans le cadre du festival Mar.T.O.
3 place du 11 novembre 92240 Malakoff
M° Malakoff-Plateau de Vanves
Mardi, vendredi, samedi à 20 h 30
Mercredi, jeudi à 19 h 30
Dimanche 16 h, relâche le lundi
Coréalisation Théâtre de la Marionnette à Paris et festival Mar.T.O. au Théâtre 71.
☛ **Renseignements et réservations : tél.: 01 44 64 79 70**

☛ **Du 16 au 20 octobre, le Théâtre à la Coque donne rendez-vous aux enfants et aux familles pour le festival Salles Mômes avec cette année : *Pacotille de la Resquille* de la compagnie Javah, *Jazir* par Drolatic Industry, *Mais je suis un ours* par Cie Pinoc'h, et *Le Manteau* du Bouffou Théâtre. Rens. : www.bouffoutheatre.com.**

La traversée des apparences

PROGRAMMÉ PAR LE THÉÂTRE DE LA MARIONNETTE À PARIS DANS LE CADRE DU FESTIVAL MAR.T.O., LE BOUFFOU THÉÂTRE PRÉSENTE *LE MANTEAU*. SON ADAPTATION DE CETTE ŒUVRE PHARE DE LA LITTÉRATURE RUSSE SOULIGNE LE « FANTASTIQUE SOCIAL » DE GOGOL ET DÉNONCE UNE DÉSHUMANISATION BIEN D'AUJOURD'HUI.

Un air d'accordéon un brin nostalgique résonne sur le plateau encore plongé dans la pénombre. Sur scène, des casiers métalliques forment un mur grisâtre qui clôture l'espace de jeu. Le bureau où travaille Akaki Akakievitch, le misérable rond de cuir imaginé par Nicolas Gogol, a des airs d'usine, de prison même. Les acteurs revêtus d'uniformes bleuâtres s'extraient par des sortes de meurtrières. Ils ont des gestes de robots, en rythme avec le cliquetis d'une machine à écrire. Parce que dans ce monde les vies ne semblent pas peser plus lourd que le papier, la marionnette du misérable Akaki Akakievitch a une face de carton mâché, et des lambeaux de journaux en guise de manteau. Dans ce huis clos bureaucratique qui glisse peu à peu vers la fable fantastique, le jeu circule entre les comédiens, les masques, les marionnettes portées ou sur table, les figurines et les projections d'images. La marionnette exprime avec pertinence le statut ambivalent du vêtement tant convoité qui interroge le rapport entre l'objet et le corps, entre l'identité sociale et l'intime, entre l'enveloppe et l'être... Gogol nous parle bien de cela dans cette fable où les spectres ont plus d'épaisseur que les vivants : de vies rongées par le vide. Le metteur en scène, Serge Boulier, voulait depuis longtemps monter cette œuvre marquante. Il a choisi de bousculer les habitudes de la compagnie : un texte non théâtral, une adresse au public adulte ou ado[1], et un jeu d'acteurs qui prend plus d'importance, sans pour autant réduire celui de la marionnette. Les comédiens, Frédéric Bargy, Raoul Pourcelle et Stéphane Rouxel ont participé à l'adaptation du texte. L'optique de la compagnie était de faire sentir combien ce texte russe des années 1840 fait écho à la situation sociale d'aujourd'hui. « L'exploitation et l'absurdité du travail d'Akaki font penser à la façon dont aujourd'hui on perd sa vie à la gagner, fait remarquer Stéphane Rouxel. Son attachement démesuré au manteau ressemble au fétichisme contemporain pour la marchandise, et son désir de ressembler aux autres, c'est le conformisme actuel. » La dernière image du spectacle, ce sont des petites lueurs dispersées sur le plateau, comme des peaux mortes, comme les innombrables manteaux volés, symboles de vies inhabitées.

[1] *Le Manteau* s'adresse à un public à partir de treize ans.

« Derrière chaque spectacle, il y a un mystère »

Paroles du metteur en scène Serge Boulier :

Théâtre

« Je voudrais dédramatiser l'acte théâtral, faire du théâtre qui se situe davantage dans le registre primaire, que dans le registre intellectuel. »

Marionnette

« Pour moi, l'objet est un outil théâtral qui permet de décaler les choses. De plus en plus, je découvre que la manipulation se rapproche de la danse, c'est une question d'espace et de mouvement entre le corps et l'objet, une façon de faire résonner cet espace entre le vivant et l'inerte. »

Jeu

« La première chose que je dis aux interprètes sur le plateau, c'est : « Regardez les objets et faites-leur confiance. Ecoutez ce qu'ils racontent et dites-le au spectateur ». Je préfère travailler avec des acteurs qui soient de bons schizophrènes plutôt que d'excellents manipulateurs. »

Texte

« J'essaye de construire mes spectacles comme une architecture où les différents éléments, le texte, les comédiens et les marionnettes seraient chacun considérés comme un acteur. Je trouve la langue de Gogol belle. Je ne suis pas un grand lecteur, je préfère bricoler. Et son écriture, la façon dont elle est tricotée me fait le même effet que lorsque je suis concentré et que j'assemble des éléments pour construire une machine : cela me fait voyager. »

Spectateurs

« J'aime bien les moments grinçants dans un spectacle, lorsqu'on est sur le fil du mauvais goût. Quand ça met mal à l'aise et que l'on se pose des questions sur la nature de ce que l'on voit. Comme lorsque face à certaines pièces de Beckett, on peut se demander si le spectacle a commencé ou non. Je voudrais provoquer du plaisir, du malaise, mais surtout que cela fasse parler les gens entre eux ensuite. »

Compagnie

« Travailler avec les mêmes personnes depuis longtemps permet d'aller plus loin. Derrière chaque spectacle, il y a un mystère. C'est comme un fil qui me happe. Et j'ai le désir de percer ce mystère. Au fond, je cherche ce que je ne connais pas, quelque chose qui serait un autre état du théâtre, et cela passe par le compagnonnage : je cherche comment aller vers ce mystère ensemble.»

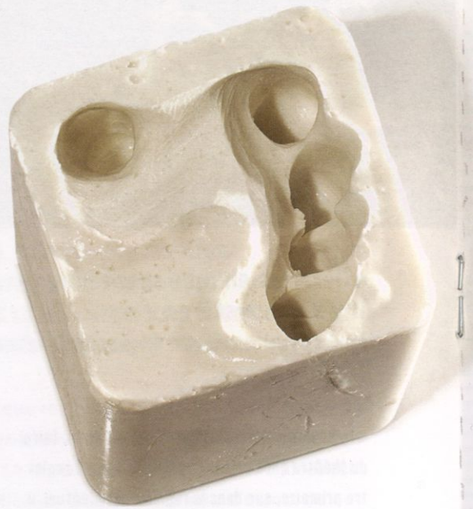
Le Théâtre à la Coque

Le Manteau a été créé en avril dernier au Théâtre à la Coque, le lieu ouvert par le Bouffou Théâtre à Hennebont, petite commune du Morbihan. Ce bâtiment de pierre datant du XVII[e] siècle a d'abord été une cour de justice, avant d'accueillir des séances de cinéma et des opérettes, puis un imprimeur. Depuis trois ans, il est devenu « centre de création autour de la marionnette » : il accueille des spectacles de marionnettes contemporaines et des résidences d'artistes qui laissent leur porte ouverte au public. Avec sa salle de 70 places, son balcon, ses murs immaculés décorés d'anciennes affiches de cinéma, le Théâtre à la Coque ne manque pas de charme. Les soirs où était donné *Le Manteau*, on pouvait goûter une soupe à la betterave sous des flocons de papier suspendus dans les airs, tout en contemplant la perspective Nevski dessinée sur une toile. Bref, avec un peu d'imagination Saint-Pétersbourg n'était pas loin.

ENTRETIEN AVEC DAMIEN BOUVET

« Être tout et son contraire »

DAMIEN BOUVET, DE LA COMPAGNIE VOIX OFF PRÉSENTE SA DERNIÈRE CRÉATION DU 5 AU 23 DÉCEMBRE. CE CLOWN RENVERSANT A LE CORPS EN ÉBULLITION : IL SÉCRÈTE LA MATIÈRE, TRANSPIRE DES OBJETS, ACCOUCHE DE MARIONNETTES. DANS *FINIFINI*, IL NOUS PARLE DE MORT. ET C'EST VIVANT. RENCONTRE.



page de gauche: empreinte et photo de Mathias Delfau

Dans vos spectacles, l'élément central est le corps. Un corps en état d'enfance, en quelque sorte.

Damien Bouvet : « Oui, même s'il peut y avoir quelque chose d'assez noir aussi. Cette gestuelle d'enfant de deux ans me positionne dans une fragilité, une naïveté, une légèreté. C'est le corps de l'enfant qui ne parle pas, qui n'a pas encore choisi ce qu'il va devenir. C'est avant tout un rapport immédiat au corps, à la matière. C'est ma façon d'être nu en scène. J'ai le désir de présenter des choses très simples qui se retournent comme un gant, auxquelles je donne un nouveau sens. C'est pourquoi j'utilise des costumes, que j'appelle des peaux, qui peuvent se rétracter et se transformer.

Artaud dit que sous la peau, le corps est comme une usine en surchauffe ; ça brûle, ça grince, ça produit des formes diverses... À la puberté, on a conscience de cet état monstrueux du corps qui se transforme, et aujourd'hui, je sens mon corps qui change d'une autre manière. C'est de cette perception dont je voudrais parler.

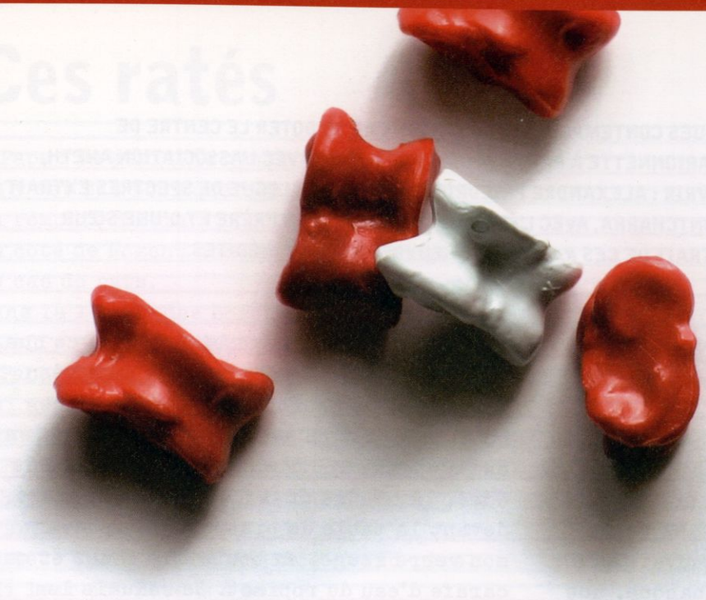
Les objets sont en contact étroit et permanent avec le corps. Que représentent-ils ?

Avec l'objet, j'essaye de partir d'une image que l'on connaît tous, je la triture pour la décortiquer et en faire jaillir des richesses. Je trouve ces objets dans les drogueries, les magasins de jouet, les boutiques de farce et attrapes ; ces lieux à la périphérie de l'enfance. J'aime les objets qui deviennent des prolongements du corps, au sens le plus concret. Les chapeaux, par exemple : à force de les mettre sur la tête, on peut croire que les pensées collent au feutre.

Sur scène, ce sont des objets que je possède en profondeur ; je les ai apprivoisés, je connais leurs moindres détails. Ils sont comme une partie de moi-même, une sudation, une sorte de coquille, une sculpture à la fois mentale et physique. Face à l'objet, c'est là où je me suis découvert. Les objets permettent que le corps se tende, s'exprime. Dans mes premiers spectacles, il y avait beaucoup d'objets, puis de moins en moins. Je deviens le propre objet de mes spectacles. L'idéal serait d'être quasiment nu, sans objets sur scène. Se mettre au pied du mur, pour dire ce que la matière a à raconter...

Quel est le propos de *FiniFini* ?

Il s'agit de dire que nous ne sommes pas immortels, de parler du vieillissement, de l'affaiblissement, de nos mues successives. C'est un spectacle sur la façon dont le temps travaille le corps, mais aussi sur les petites choses qui meurent tous les jours en nous. Je voudrais dire que la mort est incompréhensible, et le faire avec sérénité. C'est toujours un numéro de clown : je joue avec les images convenues, en restant proche du public. Et en titillant là où ça n'est pas agréable.



À quels objets avez-vous recours cette fois ?

J'essaye de me concentrer sur mon corps, de prendre plus de temps avec chaque objet. L'élément central que je convoque est le crâne, avec l'idée d'en épuiser toute la mœlle, de rendre le côté charnel de l'os. J'utilise aussi une perruque, un micro, un écran...

Le titre, *FiniFini*, c'est un mot d'enfant : la répétition fait que le sens s'annule. Ce n'est ni une question ni une affirmation. C'est une façon de chercher s'il y a une fin, et c'est sans fin, comme les tiroirs sans fond ou les poupées gigognes. Je cherche dans la matière ce qui peut exprimer à la fois le définitif et l'infini.

Le clown, qu'est-ce que cela signifie pour vous ?

C'est mettre en forme un désir d'enfance, une obsession. Quand j'étais petit, j'ai été marqué par l'Auguste que je voyais à la télé : une personne qui pouvait rassembler des gens par le rire, faire partager quelque chose, offrir une sorte de cohésion. Pour moi, c'était un être total. Bien sûr, il doit aussi mettre mal à l'aise, chambouler et interloquer.

Le clown, c'est une sorte de coquille : une chose que j'ai à l'intérieur et que je polis. L'idée du clown, c'est avoir tous les âges, passer par l'animal et par l'objet aussi. Etre tour à tour tout et son contraire. Une transformation permanente, au-dehors et au-dedans. Ce que je recherche, c'est une sorte de numéro idéal de clown. Un spectacle où l'on puisse sentir, pressentir, ressentir ce qu'est l'être humain dans toute sa splendeur et dans toutes ses misères, quels que soient sa langue, son milieu social, son âge... Le public idéal est le public mélangé. La recherche de l'universel, c'est passionnant.

UN CORPS QUI BOUILLONNE

Est-ce du théâtre de figures ? Du mime d'objets ? De la marionnette corporelle ? On hésite à coller une étiquette sur les spectacles explosifs que crée Damien Bouvet depuis 1992. Dans *Petit cirque* et *Petits Toros*, il anime des tragédies minimalistes avec ses mains et ses orteils. Dans *Né*, il s'extirpe d'un liquide amniotique composé de milliers de nez rouges. Dans *Kifélozof*, il enfle avant d'enfanter un œuf géant dans un nid-caddie. Cet étrange bambin chauve et sans âge, à la fois chancelant sur ses pattes et très déterminé, a quelque chose d'iconoclaste et de touchant. Il ne dit pas grand-chose mais trimballe une vitalité tonitruante en même temps qu'un tas d'objets hétéroclites qui viennent peupler le plateau ou se greffer sur son corps. Damien Bouvet sculpte une chair en mutation permanente, aux boursouflures bavardes, habité par l'effervescence de ses propres cellules. Le corps débordant autant que débordé qu'il dessine sous nos yeux bouleverse les normes en vigueur de corps domptés et lisses. Oui, l'être bouge encore. Et il est monstrueusement vivant.

FiniFini

Du 5 au 23 décembre 2006
au Théâtre Paris-Villette
211 avenue Jean-Jaurès 75019 Paris
M° Porte de Pantin
Mardi, jeudi, vendredi à 21 h
Lundi, mercredi, samedi à 19 h 30
Relâche le dimanche
☛ Renseignements et réservations :
01 44 64 79 70

PARMI LE FONDS DE TEXTES DRAMATIQUES CONTEMPORAINS DONT VIENT DE SE DOTER LE CENTRE DE DOCUMENTATION DU THÉÂTRE DE LA MARIONNETTE À PARIS EN COLLABORATION AVEC L'ASSOCIATION ANETH, VOICI DEUX JEUNES AUTEURS À DÉCOUVRIR : ALEXANDRE FRIEDRICH, AVEC UN DIALOGUE DE SPECTRES EXTRAIT DE *HISTOIRE VRAIE*, ET NATACHA DE PONTCHARRA, AVEC L'ÉTRANGE HISTOIRE D'UN FRÈRE ET D'UNE SŒUR UN RIEN MUTANTS SUR LES BORDS, EXTRAIT DE *CES RATÉS*. DEUX ŒUVRES ENCORE INÉDITES.

Histoire vraie

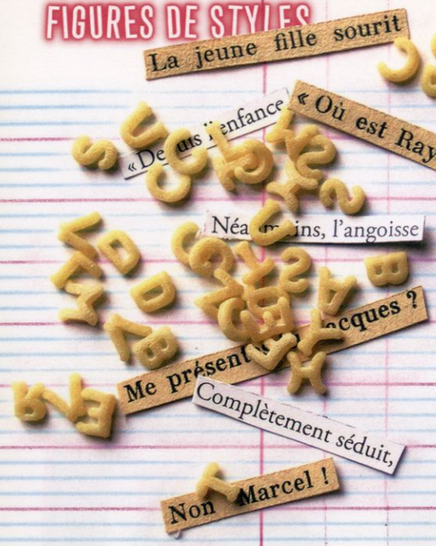
– Femme 1 : Le cambouis ne m'a jamais donné l'urticaire, je graissais les bielles, j'enfouissais la tête dans les moteurs, la radio de l'atelier sifflait des tubes dans un sachet plastique, ça pouvait aller. Louise, elle travaillait à la banque, une petite banque, j'avais peu d'argent, mais j'en avais plus qu'elle, c'était un sujet de plaisanterie. La collègue de Louise disait, ah ! Monsieur Raiffaisen, ne nous fermez pas votre compte. Et pour rire, les copains disaient : on va attaquer la banque, comme ça il restera qu'un pauvre dans le bled, toi et nous, on sera en prison et on sera bien puni parce que tu pourras même pas nous faire de cadeaux. Louise rapportait ce qu'il fallait de la banque pour acheter une poularde chez Matthieu. Je me lavais les mains au savon dur, je cueillais de la mâche et on pique-niquait du côté du ruisseau, avec Louise, Robert, le patron de l'atelier, et la dame de la banque. Un jour je ne suis pas rentré de l'atelier, je suis mort.

– Femme 2 : Ouais. J'ai bien écouté ce que tu as dit. Tout semble normal. On a vécu notre vie. Je cherche et je vois pas ce qu'il y aurait pu avoir. Moi, tu sais bien qui j'étais ? Tout le jour sur la place du Gomé, là où on a installé le supermarché, devant la table de bistrot ronde, avec mon verre rouge, ma bouteille rouge et ma carafe d'eau du robinet. Je saluais les passants. Quand je tenais plus, je dormais et il m'arrivait d'éplucher les patates pour Antoine. Au début, parce qu'après je les voyais plus ses patates et que l'heure du déjeuner des gars de l'usine approchait et qu'il fallait que tout soit chaud et prêt à s'engouffrer. Pourquoi on est devenu des bonnes femmes maintenant qu'on est mort, j'en sais rien.

Ces ratés

– Papa : Un accident génétique quoi.
On y est pas pour quelque chose.
Ca remonte à loin.
Du coté de Nogent une invasion spontanée.
De cas de rats.
Dans la lignée des Bordurier époux Duchaussoix.
– Jeffy : On a eu les papiers qui en parlent.
– Papa : C'est arrivé par un arrière-arrière-arrière aïeul
Qui avait une tête
Une sacrée tête de rat.
– Jeffy : Et c'est ressorti chez nous.
– Papa : Et c'est ressorti chez nous.
Franchement,
La tête de l'arrière arrière-grand-père
Qui leur est revenu à eux
Son frère et lui
Nous rappeler à tous d'où on vient
Les Bordurier-Duchaussoix
De loin.
– Jeffy : Du caniveau.
– Papa : Du caniveau.
– Jeffy : On s'en sort pas.
– Papa : On peut pas dire qu'on s'en sort.
– Jef : On le dit pas d'ailleurs on sort.
(les deux autres le regardent sans comprendre)
On nous sort non ?
– Papa : Oui, mais ça bloque ça passe pas Jef comme y faudrait.
Deux grosses têtes de rat dans un couffin
Ça passe pas pour des gens.
A peine sortis on a qu'une envie de les tuer
Les gens avec leurs airs de se demander là ce qui nous arrive.
– Jeffy : Même ma mère en avait les jetons d'en avoir deux
– Papa : Deux comme ça. Attraper comme ça
Deux têtes de rat d'un coup, pour ma femme qui en voulait pas du tout
On peut le comprendre qu'à deux c'est déjà trop.
– Jef : C'est trop bête
Un rat
Avec même les poils.
(Rupture, fondu au noir)

Illustration Loïc Le Gall



Morceaux choisis

DEPUIS LE PRINTEMPS DERNIER, LE CENTRE DE DOC' DU THÉÂTRE DE LA MARIONNETTE À PARIS S'EST ENRICHI D'UNE COLLECTION DE TEXTES THÉÂTRAUX. UN FLORILÈGE ÉLABORÉ AVEC L'AIDE DE L'ASSOCIATION ANETH QUI REFLÈTE LA VITALITÉ DES ÉCRITURES D'AUJOURD'HUI.

Lorsqu'un passionné de marionnettes, professionnel ou amateur, cherche un texte pour monter un spectacle, il ne sait pas toujours où s'adresser. En se rendant au centre de documentation du Théâtre de la Marionnette à Paris, il peut désormais consulter plus de deux cents pièces dramatiques, éditées ou sous forme de tapuscrits.

Ce fonds répond à une vraie demande: malgré le volume important d'œuvres éditées dans ce domaine, la plupart des visiteurs ont une grande méconnaissance de ces textes. « De nombreuses personnes connaissent mal l'écriture contemporaine, en particulier celles qui abordent la marionnette à travers sa dimension visuelle. Certaines pensent qu'elles doivent se mettre à écrire leur pièce sans imaginer qu'il existe peut-être déjà un texte qui correspond à leur attente. Ce fonds est donc une façon de leur donner à lire une sélection de textes de théâtre, représentatifs de l'écriture aujourd'hui. »

Comme il est difficile de choisir dans le paysage foisonnant des textes actuels, la sélection s'est faite à partir du corpus de l'association Aux nouvelles écritures théâtrales, ou Aneth[1], qui a pour mission de « lire et faire lire » le théâtre contemporain. Parmi ce fonds d'un millier de titres, l'équipe de lecteurs a effectué un tri en s'appuyant notamment sur quelques critères pratiques : ne s'attacher qu'à des œuvres écrites après 1980 (pour Beckett et Vinaver, il faut déroger à la règle...) et se cantonner à deux textes par auteur (Valère Novarina et quelques autres font exception...).

On sait qu'il n'existe pas d'écriture spécifique au théâtre de marionnettes, l'appréciation littéraire des textes a donc été subjective. « Pour ma part, rapporte Agnès, coordinatrice du centre de doc', j'ai privilégié les textes où j'ai imaginé une place possible pour la marionnette. » Les 217 pièces du répertoire sont d'abord des œuvres fortes dont la variété renvoie aux voix plurielles du théâtre d'aujourd'hui.

Ce fonds devrait s'affiner et s'actualiser. En effet, grâce au partenariat avec Aneth qui augmente son propre fonds d'une quarantaine de textes chaque année (elle en reçoit environ mille), le centre de documentation devrait s'enrichir régulièrement de nouveaux auteurs au fil du temps.

Auteurs à gogo

Parmi les 217 textes dramatiques sélectionnés[1], on retrouve des classiques (Samuel Beckett, Thomas Bernhard...), mais essentiellement des grands auteurs du théâtre contemporain (Michel Vinaver, Edward Bond, Philippe Minyana, Jean-Claude Grumberg, Joël Jouanneau...) et des jeunes plumes, certains déjà reconnus (Koffi Kwahulé, Ahmed Madani, Fabrice Melquiot, Wajdi Mouawad, Nathalie Papin...) et d'autres qui montent (Hervé Blutsch, Marine Auriol...). Une bonne proportion de ces écrivains a déjà frayé avec les marionnettistes (Philippe Dorin, Daniel Lemahieu, Françoise Pillet...), quelques-uns sont eux-mêmes marionnettistes (Roland Shön de la compagnie Théâtrenciel, Philippe Aufort de la compagnie AMK...).

[1] On peut trouver la liste des titres sur le site du Théâtre : www.theatredelamarionnette.com

(1) Voir *OMNI* n°1, www.aneth.net

Les stages de la saison

Ces moments privilégiés sont envisagés comme des espaces de rencontre et de sensibilisation avec un artiste pour prolonger le temps d'un spectacle ou d'une résidence. Cette saison nous vous proposons à nouveau un stage d'écriture, cette fois avec Fabienne Rouby, l'auteure de *Diable !*, le deuxième volet de la trilogie de Patrick Conan sur *Josette, l'inconnue du xx^e^*. Vous retrouverez Sylvie Baillon, metteure en scène de la compagnie Ches Panses Vertes, qui propose une recherche autour de la mythique figure de Don Quichotte. Enfin, et pour la première fois, profitant de l'occasion de sa venue à la Biennale internationale des Arts de la Marionnette, nous invitons un artiste étranger, Duda Paiva, pour un stage alliant marionnette et danse.

Bêtes de scène ou pourquoi donner de la confiture aux cochons

AVEC FABIENNE ROUBY

20, 21, 22 octobre 2006, 10 h-17 h 30

Stage d'écriture pour marionnettes

À qui n'a pas vécu la métamorphose d'une personne « comme vous et moi » en bête de scène, il manquera peut-être une émotion-clé pour vivre ce stage... Vous savez, quand quelqu'un trouve, sous le regard des spectateurs, à la faveur d'un rôle, une audace et une force de conviction incroyables. Touchée par la grâce, la bête de scène est belle, surprenante, infatigable. Elle nous happe. Séduits, nous parcourons des territoires où seuls les demi-dieux de notre panthéon personnel sont habituellement autorisés à tutoyer l'immortalité. Nous ne la quittons pas des yeux. Elle fait tout ce qu'elle peut pour nous donner tout ce qu'elle a. Quand c'est fini, nous ne savons plus comment considérer l'être humain qui nous a ainsi donné des ailes. Est-il des nôtres ? Que lui dire ? Quels mots rares et nouveaux rêvons-nous de l'entendre prononcer ?

À la biche entrevue en forêt, au chat qui habite notre maison, au pigeon qui nous honore d'une fiente, comment parlons-nous ? Quels espaces de dialogue peut-on créer entre des présences « humaines » et « animales » lorsqu'on écrit pour la marionnette ? Quel langage inventer, quel silence maintenir, quelle passerelle poser ? Selon quelle évidence ? Avec quelles contraintes ? En référence à quel genre ? Et pour dire quoi de nos conditions de vie sur terre ?

Grandes colères et petites utopies

AVEC SYLVIE BAILLON

9, 10, 11 février 2007, 10 h-17 h 30

La compagnie Ches Panses Vertes interroge en permanence le théâtre et ses représentations, au travers de textes d'auteurs contemporains. Elle a ainsi passé commande à six auteurs (Gilles Aufray, François Chaffin, Nathalie Fillion, Jean Cagnard, Alain Gautré, Raymond Godefroy) d'un texte court autour de la figure de Don Quichotte, invoquée pour parler des utopies d'aujourd'hui. Six langues, six mondes. Six points de vue sur cette figure chargée de quatre siècles d'histoires. Pour tenter de dire la pluralité des voix dans un monde trop souvent « monoparlé ». À partir de ce projet de création, qui verra le jour en décembre 2006, Sylvie Baillon propose de mettre en forme nos colères et nos rêves par les moyens du théâtre avec marionnettes : à partir de différents matériaux, d'images, de paroles, de fragments de textes (théâtraux ou non). Le travail portera sur la construction et la manipulation (individuelle et collective) de figures avec Don Quichotte et Sancho comme compagnons, pour ré-apprendre peut-être à rêver, rire de nos mythologies, nous redonner du futur, pour nous tenir debout...

☛ Plus d'infos sur la compagnie : www.chespansesvertes.com

Partnering the object / L'objet partenaire

DUDA PAIVA

19, 20, 21, 22 avril 2007, 10 h - 17 h

Marionnette et danse

Duda Paiva est un danseur et marionnettiste, qui travaille aux Pays-Bas. Depuis les huit dernières années sa recherche tourne autour de la combinaison entre ces deux disciplines.

Sa technique consiste à utiliser le corps comme paysage pour la marionnette et vice versa, pour explorer ainsi l'espace et y créer des motifs chorégraphiques. Le principe est d'établir un contact plus profond entre la marionnette (ou l'objet) et son manipulateur, utilisant le mouvement comme outil de narration. Dans le travail de Duda Paiva, l'objet est inséparable du corps manipulateur qui devient à son tour objet à manipuler. Le territoire de la marionnette s'étend et se confond entre corps et objets. À l'instar de Neville Tranter, qui affirme que la marionnette est véritablement son « troisième bras », Duda mêle subtilement son corps de danseur et celui de sa marionnette.

Il la revêt comme un costume et elle devient alors sa seconde peau. Le stage mettra en lumière la relation marionnette-espace, marionnette-manipulateur, manipulateur-espace.

Le stage est proposé aux danseurs qui sont curieux de l'art de la manipulation, et aux marionnettistes qui veulent aller plus loin dans la relation entre leur corps et la marionnette. Les participants peuvent apporter leurs marionnettes ou objets.

☛ Plus d'infos sur son travail www.dudapaiva.com

Tarifs des stages (repas compris) :
Plein tarif : 140 €
Tarif carte quartier libre : 120 €

Renseignements et réservations :
Théâtre de la Marionnette à Paris
38 rue Basfroi 75011 Paris
Tél. : 01 44 64 79 70

Ouvrir l'horizon

POUR FAIRE CONNAÎTRE LA MARIONNETTE CONTEMPORAINE AUX PLUS JEUNES, IL EST UTILE DE LA FAIRE DÉCOUVRIR AUX ÉDUCATEURS EUX-MÊMES. À PANTIN ET AUBERVILLIERS, DES ENSEIGNANTS ET DES ANIMATEURS RENCONTRENT DES ARTISTES INVITÉS PAR LE THÉÂTRE DE LA MARIONNETTE À PARIS.

En classe comme en centres de loisirs, les enfants abordent la marionnette le plus souvent sous l'angle des travaux manuels et apprennent à fabriquer une marotte sans forcément aborder les rudiments du théâtre. De nombreux spectacles de fin d'année se bornent ainsi à exhiber les figurines construites par les petites mains. Pour faire mieux connaître aux professionnels de l'éducation cet art plus riche qu'on ne l'imagine, le Théâtre de la Marionnette à Paris organise des rencontres avec des artistes. Déjà très actif dans les écoles, le Théâtre développe des stages à l'attention des animateurs, à Pantin et à Aubervilliers. Pendant trois ou quatre jours, les adultes rencontrent la création par le biais des artistes. Il ne s'agit pas de leur livrer des modes d'emploi ni des recettes pédagogiques, mais plutôt de les faire goûter à la recherche artistique. À Aubervilliers, l'Amicale des animateurs de la ville a proposé aux participants un cycle de stages sur l'année 2005 : une rencontre avec Roland Shön autour du théâtre d'ombres, puis avec Nicolas Gousseff autour du corps et de la manipulation, et enfin avec Jessy Caillat autour du jeu avec la matière (voir encadré). Ralf Hofman, responsable du service culturel d'Aubervilliers, estime que cette formation qui ouvre des horizons culturels aux professionnels de l'enfance, est un élément clef de l'éducation artistique. « Dans le secteur de l'animation socioculturelle, rappelle-t-il, il faut lutter en permanence contre une logique de « gardiennage » et redonner toute sa dimension à l'éducation. Il est donc nécessaire que les animateurs qui accompagnent les enfants au spectacle ou organisent des ateliers théâtre possèdent une culture du spectacle vivant pour la transmettre aux enfants. »

L'enjeu de ces ateliers pour adultes est aussi de sensibiliser le public potentiel à la marionnette contemporaine. À Pantin (un nom prédestiné...), la ville a mis en place des stages pour les animateurs, les enseignants du primaire et les professeurs de disciplines artistiques (théâtre, musique, danse et arts plastiques), histoire d'être en phase avec sa programmation qui met l'accent sur le théâtre de marionnettes. Une quinzaine d'animateurs de centres de loisirs ont suivi un stage de quatre jours, avec notamment le marionnettiste Luc Laporte. Le directeur de la compagnie Contre-ciel a présenté des extraits de son spectacle *L'Ebloui*, avant de raconter les étapes d'élaboration du spectacle et d'évoquer sa démarche ; une manière pour les participants de prendre conscience de l'envers du décor et d'entrer dans un univers artistique.

Partenaire de la Biennale internationale des Arts de la Marionnette depuis 2005[1], la municipalité de Pantin mise sur des actions semblables pour faire connaître une forme théâtrale qui rencontre encore de nombreux préjugés. « On souhaite que les professionnels de l'enfance prennent conscience de ce qui existe, en espérant que cela suscite chez eux un certain enthousiasme et l'envie de s'associer avec des artistes pour monter des projets », raconte Malika Aliane, directrice adjointe de la programmation et de l'action culturelle. L'une des principaux obstacles reste de motiver les éducateurs à se lancer dans l'aventure d'un stage autour de cette thématique. « L'expérience montre, rapporte Malika Aliane, que lorsque les gens en savent un peu plus sur le théâtre de marionnettes, ils éprouvent souvent le désir d'aller plus loin. »

1. La prochaine aura lieu en avril et en mai 2007.

Les p'tits papiers

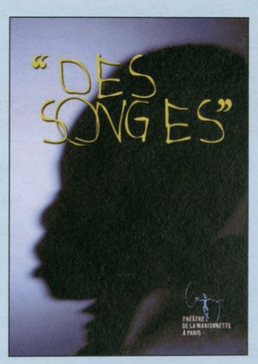
À la Maison de l'Enfance à Aubervilliers, les participants à l'atelier sont moins nombreux que prévu ce week-end de printemps, mais tous plutôt motivés : la plupart connaît déjà la marionnette contemporaine pour l'avoir découvert en tant que spectateurs, certains sont déjà des passionnés. La marionnettiste Jessy Caillat de la compagnie la Fabrique des Arts d'à côté, commence par une séance d'échauffement physique. Plus tard, les stagiaires sont invités à choisir un élément parmi des papiers aux différentes textures disposés sur le sol (kraft, papier de soie, plastique à bulles, papier-calque, aluminium). Chacun d'eux doit s'imprégner des caractéristiques du matériau, « devenir » le papier, puis se livrer à une petite improvisation corporelle et sonore. « On part d'une matière abstraite et dynamique à partir de laquelle l'imaginaire peut se développer, précise Jessy Caillat. » Lors d'une improvisation en tandem les stagiaires donnent vie à une simple nappe en papier : ils la « sculptent » et la manipulent, sans un mot. Un moment, une créature sortie d'un pli, s'éveille, se met à exister un instant, avant de se dissoudre dans la grande page blanche… La magie du théâtre peut aussi surgir là, sous les doigts des novices.

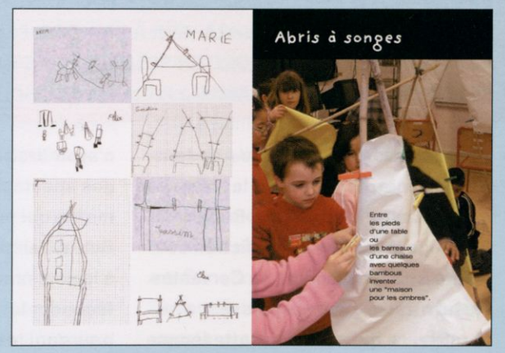
Un souvenir à feuilleter

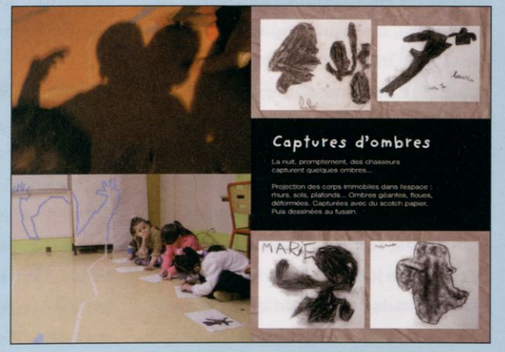
Après l'édition d'un ouvrage sur des ateliers autour de *De l'intérieur* de la compagnie AMK menés dans des classes de primaire en 2005[1], le Théâtre de la Marionnette à Paris publie *Des Songes*, un livre réalisé à partir d'ateliers menés autour de l'ombre pendant l'année scolaire 2005-2006. Ces interventions dans des « classes culturelles » et une classe « à Projet artistique et culturel (PAC) » de la capitale, conçues par la plasticienne Sophie Hutin, accompagnée de la marionnettiste Maud Hufnagel, ont permis à des enfants âgés de six à huit ans de manipuler la lumière, construire des pièges à songes, jouer avec le monde des ombres et ses fantasmagories, bref laisser libre cours à leur imaginaire.

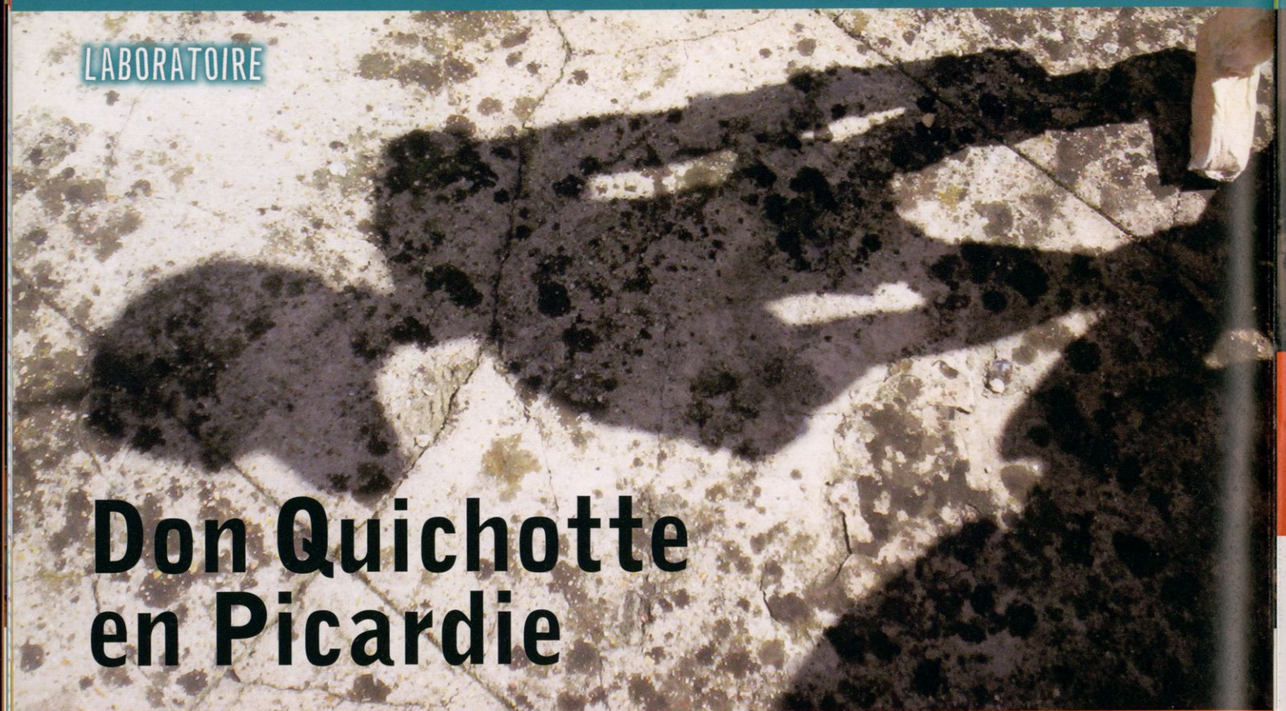
[1] Coll. « Les carnets de la Création », éditions de l'Œil.

DES SONGES
de Sophie Hutin
une publication du Théâtre de la Marionnette à Paris
20 pages, 4 €









Don Quichotte en Picardie

LA COMPAGNIE CHES PANSES VERTES PRÉPARE *LES RETOURS DE DON QUICHOTTE*, SPECTACLE QUE L'ON POURRA VOIR À PARIS EN FÉVRIER PROCHAIN. DE L'IDÉE À LA RÉALISATION, LA METTEURE EN SCÈNE, SYLVIE BAILLON, ÉVOQUE LES ÉTAPES DE CETTE CRÉATION POUR LAQUELLE ELLE A SOLLICITÉ SIX AUTEURS CONTEMPORAINS.

Après avoir abordé la guerre dans *La Scie patriotique* et la mémoire dans *Drames brefs*, Sylvie Baillon interroge la relation entre fiction et réalité à travers le héros de Cervantès. Aussi bizarre que cela puisse paraître, ce qui a poussé cette femme de théâtre vers la figure de Don Quichotte, c'est une région : la Picardie. Originaire d'Amiens où est implantée sa compagnie, Sylvie Baillon pose un regard aigu sur ce territoire accablé par l'Histoire. « Ici, la population ne s'est jamais remise du traumatisme des deux guerres mondiales, raconte-t-elle. Je constate chaque jour combien les habitants ont intériorisé un statut de victime. Beaucoup pensent par exemple n'avoir droit à rien, et surtout pas à des spectacles. » Face à cette réalité morne qui pèse sur les consciences, Sylvie Baillon en appelle au rêve, à la puissance de l'imaginaire pour féconder le réel. On comprend mieux pourquoi le chevalier errant né en 1605 dans la Manche ibérique se retrouve dans le nord de la France.

MULTIPLIER LES POINTS DE VUE

« Il me semble qu'aujourd'hui, et pas seulement en Picardie, nous avons besoin de figures comme Don Quichotte, pour se désembourber du passé, pour redonner de l'espérance. Don Quichotte met les choses à distance, il est celui qui réinvente la réalité. Comment négocier avec le réel sans abandonner la part nécessaire de rêve, cet ailleurs qui nous fait tenir debout, cette part d'enfance vraie ? C'est une question qui me préoccupe. N'oublions pas que le personnage de Cervantès meurt au moment où il reprend conscience de la réalité et l'accepte. Au fond, l'interrogation est un peu celle-ci : face au réel, comment ne pas mourir ? »
Il y a trois ans, Sylvie Baillon avait déjà monté un spectacle autour du Chevalier à la triste figure avec un comédien et un musicien. Pour poursuivre l'aventure et inventer cette parole donquichottesque du XXIe siècle, elle décide de solliciter l'écriture contemporaine et se tourne vers six écrivains : François Chaffin, Raymond Godefroy, Alain Gautré, Jean Cagnard, Gilles Aufray et Nathalie Fillion. « Passer commande à plusieurs écrivains était une manière de multiplier les points de vue, explique-t-elle. Ce qui me semble important à une époque où prédomine une vision uniforme du monde. Le voyage à travers ces univers différents est aussi une façon de susciter un sentiment d'itinérance chez le spectateur ». Les contraintes imposées aux écrivains sont minces : le texte dramatique doit être court et s'appuyer sur le personnage ou le roman de Cervantès. Au final, on remarque que la région picarde et l'amitié qui lie le chevalier et son écuyer sont souvent au centre des récits[1].

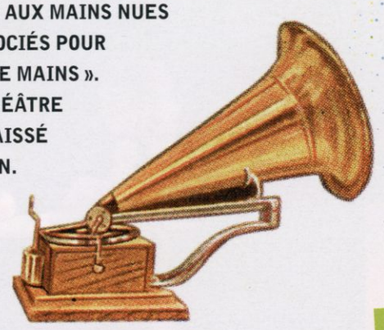
Maquettes utilisées lors de la présentation à la MGI.
Photos Antonin Goulouzelle

DU PLATEAU À L'ÉCRITURE

La première étape de travail sur le plateau a lieu en mars 2006, à la Maison du geste et de l'image à Paris. Il s'agit alors « d'éprouver » chacun des six textes, d'être le plus à l'écoute possible des mots. On distribue les rôles. Les interprètes s'approprient les langues, trouvent les rythmiques. En fonction des obstacles rencontrés sur le plateau, les textes sont ensuite retouchés ou coupés, certains passages réécrits : « J'ai la chance de travailler avec des auteurs qui sont à l'écoute du travail de mise en scène, confie Sylvie Baillon. » Au même moment, les premiers contours des figurines apparaissent. Eric Goulouzelle, également comédien, imagine et construit les prototypes qui donneront les marionnettes du spectacle. Pour chacune des six parties, les techniques utilisées et l'esthétique diffèrent ; l'enjeu étant de trouver sur scène la meilleure traduction de ces univers singuliers. Les personnages créés par Raymond Godefroy, par exemple, seront des marionnettes siciliennes à tringle ; ceux de Gilles Aufray, des silhouettes à la Giacometti, artiste cher à Sylvie Baillon.
Pendant tout l'été, la compagnie a mis au point les derniers éléments du spectacle : la dramaturgie, les figurines manipulées, les costumes et la scénographie qui jouera comme un fil conducteur dans ce puzzle de six pièces. À l'automne, les trois comédiens et la metteure en scène s'isoleront en résidence au Théâtre à la Coque, à Hennebont, puis à la Maison du Théâtre, à Amiens, avant de créer le spectacle, le 1er décembre dans l'Oise. *Les Retours de Don Quichotte*, c'est du « TTT : théâtre tout-terrain » comme aime à dire Sylvie Baillon : la pièce sera jouée dans des lieux non théâtraux et les spectateurs invités à se déplacer dans plusieurs villages pour suivre les différentes parties. Un peu comme Sancho Pansa accompagnant l'errance de son maître, nous ne demandons sans doute qu'à suivre les fous pour qui la vie est une aventure trépidante et fantastique.

[1] *Cid Hamet de Picardie* de Raymond Godefroy ; *Rocamadour*, d'Alain Gautré (voir extrait dans le précédent numéro d'*OMNI*) ; *Don Quichotte ou le dernier enchantement*, de Nathalie Fillion ; *Mon cœur est parti dans mon cheval* de Jean Cagnard ; *Les voix me disent* de François Chaffin ; et *Message de Picardie inférieure, Socrate parle à Sancho, La création de Sancho, Le Dernier rêve de Sancho*, de Gilles Aufray.

AU PRINTEMPS DERNIER, LE THÉÂTRE AUX MAINS NUES ET LE CLASTIC THÉÂTRE SE SONT ASSOCIÉS POUR ORGANISER LE TEMPS FORT « COUPS DE MAINS ». UN RENDEZ-VOUS SOUTENU PAR LE THÉÂTRE DE LA MARIONNETTE À PARIS QUI A LAISSÉ UNE LARGE PLACE À LA TRANSMISSION.



Leçons de théâtre

Pour les jeunes créateurs qui se lancent dans la vie professionnelle, il est difficile, on le sait, de faire entendre leur voix. L'aide que peuvent leur apporter des lieux modestes et volontaires tels le Théâtre aux Mains Nues dans le xx[e] arrondissement de Paris, et le Clastic Théâtre à Clichy, est en cela vitale. On l'aura encore constaté en mars et en avril dernier, lorsque ces structures ont organisé le temps fort « Coups de mains », consacré aux « jeunes théâtres de marionnettes » ; un moyen de mettre en lumière les compagnies débutantes qu'elles soutiennent toute l'année[1]. Huit jeunes équipes ont pu montrer leur travail, qui creuse la relation entre la figure et les textes contemporains[2]. Plus qu'un festival, « Coups de mains » se voulait aussi « une plateforme d'échanges, de débats, de travaux ouverts sur la transmission des formes contemporaines de la représentation par "le corps hors de soi", au théâtre. » Une rencontre animée par l'association Themaa a, par exemple, permis de débattre autour de la question du compagnonnage. « Coups de mains » a été le cadre pendant plusieurs jours de « petites leçons de théâtre à discuter », où se sont croisés le monde universitaire et la pratique professionnelle, et qui ont remporté un vrai succès : une quinzaine de personnes ont participé aux exercices, une quarantaine étaient présentes en auditeurs libres. Au fil de ces quatre journées à Paris et à Gennevilliers, il est apparu que la marionnette est un outil précieux pour l'éducation théâtrale et permet de revenir aux racines du théâtre : exhiber, désigner, conter, parler « pour »[3].

1. Coups de mains a eu lieu du 12 mars au 2 avril 2006.

2. Les compagnies Folenvie, Tsurukam, d'Objet Direct, Arnica, Lavomatic,le Morbus Théâtre ; et deux tandems féminins, Olivia Chatain et Céline Dely ainsi que Elodie Bretaud et Olivia Marçal.

3. Article rédigé à partir d'un compte-rendu de F. Lazaro, Clastic Théâtre.

QUATRE MAITRES SUR UN PLATEAU

Pendant les « Quatre petites leçons de théâtre à discuter », des maîtres de la marionnette contemporaine sont venus transmettre leur art. À la salle de la Maison du développement culturel de Gennevilliers, se sont succédés Alain Recoing du Théâtre aux Mains Nues assisté de Brice Coupey ; François Lazaro du Clastic Théâtre ; Alain Lecucq de la compagnie Papiertheâtre et Christian Carrignon, du Théâtre de Cuisine, un précurseur du théâtre d'objet. Il n'était pas question de cours magistral, mais plutôt de parcours pratique basés sur des exercices, et ponctués par des démonstrations et des commentaires, une sorte de condensé de l'expérience de ces professionnels émérites.

ALAIN RECOING
« Projeter l'impulsion »

Ce spécialiste de la gaine qui a travaillé avec Gaston Baty et Antoine Vitez a affirmé d'emblée : « Je n'ai rien à dire, seulement à montrer ». Pédagogue chevronné, Alain Recoing défend cette technique traditionnelle car elle est un instrument efficace pour apprendre à l'interprète marionnettiste comment se projeter dans la figurine. Il a mis en pratique la méthode pédagogique qui est la sienne toute l'année au Théâtre aux mains nues. Tout commence par un échauffement du corps en prévision de la manipulation proprement dite de la gaine, véritable effort physique qui requiert de l'entraînement. L'essentiel réside dans l'impulsion qui part du corps du comédien pour se manifester de façon transposée dans le corps de la marionnette. C'est en imitant et en répétant la forme donnée par le maître que l'apprenti peut ressentir et comprendre les enjeux de cet art codifié.

CHRISTIAN CARRIGNON
« Jouer et conter »

Pour le directeur du Théâtre de Cuisine, le « théâtre d'objets », apparu il y a une trentaine d'années, est un théâtre de comédien-conteur. Il ne s'agit pas pour l'interprète de marionnettiser l'objet, ni de lui attribuer des comportements anthropomorphes. Proche du théâtre de papier, par le cadrage qu'il propose, ce théâtre focalise l'attention du spectateur vers un objet de représentation naturaliste, et se nourrit des associations de mots et d'idées. Entre des exercices ludiques et quelques démonstrations, Christian Carrignon a rappelé certains morceaux d'anthologie du théâtre d'objets et pointé les relations de ce théâtre avec l'art contemporain, en particulier les ready made. Les stagiaires assis en rond au milieu d'un cercle d'objets ont, par exemple, été invités à donner leur prénom en proposant un « rébus » à partir de trois objets, ou à jouer d'un objet d'apparence anodine posé sur un piédestal. Friand d'humour absurde, Christian Carrignon n'a pas manqué de jouer du glissement entre la réalité de son rôle de pédagogue et son personnage imaginaire…

FRANCOIS LAZARO
« Faire signe sur scène »

Le directeur du Clastic Théâtre a développé ce qu'il nomme « l'interprétation par délégation », quand le comédien joue à travers un corps qui lui est extérieur : « Par l'objet, l'interprète se déculpabilise du poids d'être lui-même sur scène et se met à l'écoute de cet « autre » en quoi consiste le personnage ». Cette méthode expérimentale s'appuie sur l'analyse et vise à former l'attention et la capacité critique de l'interprète comme du metteur en scène. Pour les exercices, François Lazaro utilise plus volontiers des matériaux bruts que des poupées (« cela favorise l'apparition des mouvements et des postures expressives »). Chaque stagiaire présente brièvement son travail aux autres, puis la discussion s'engage entre les participants pour récolter impressions et commentaires et mesurer ainsi l'effet produit.
« Le travail est tendu vers la question : comment fonctionne cette illusion consentie : lorsque l'objet devient le personnage ? » Cette méthode, qui est celle du Laboratoire Clastic, met en valeur le destinataire de l'interprétation et son regard.

ALAIN LECUCQ
« Provoquer la rêverie »

Le directeur de la compagnie Papiertheâtre définit le théâtre de papier, né au XIX[e] siècle, avant tout comme un théâtre d'acteurs. Selon lui, la diversité et la vitalité de cette forme théâtrale aujourd'hui, loin d'être anecdotiques, pourraient annoncer un vrai mouvement d'avant-garde. Alain Lecucq a invité les stagiaires à réaliser chacun leur propre théâtre à l'italienne miniature, avec du carton, puis, à y jouer, avec des silhouettes en papier, un dramaticule inspiré d'un événement de leur enfance. Dans ce théâtre minimaliste, le comédien, conteur et acteur, anime les personnages porteurs de la parole tout en endossant lui-même des rôles de la pièce.
« L'important réside dans l'effet de cadrage et dans un très fort effet maquette » qui provoque l'attention et la rêverie active du spectateur. Les moyens simples mis en jeu permettent toutes les recherches et toutes les expériences, tout en redonnant place au plaisir du théâtre et aux recherches les plus contemporaines sur l'espace théâtral. »

FAITES VOS JEUX !

Carte Carrément blanche au Théâtre de cuisine

Aujourd'hui, le Chef Cuistot
Christian Carrignon propose au...
6 RÉBUS TRÈS FACILES
liés par un Centre Commun, lequel ?

Entrée

Plat du jour

Dessert

Boisson

&

L'ANTHOLOGIE
DU THÉÂTRE D'OBJET
à Charleville-Mézières
le 21 septembre
20 h et 23 h au TIM.
thcuisine@free.fr

Au coin cuisine :
salade de chèvre chaud
confit de canard
crème au chocolat
un petit château-les-conquètes
coffee & cigarettes

Profitez-en parce que le chef ne répondra pas à la question.

OÙ TROUVER *OMNI* ?

☛ S'ABONNER

Pour ceux qui désirent continuer à recevoir la revue à domicile, il sera désormais possible de la commander au prix de 6 € pour 3 numéros (couverture des frais d'envoi), par chèque à l'ordre du Théâtre de la Marionnette à Paris.

Les trois prochains numéros seront les numéros 8 (sortie en décembre 2006), 9 (sortie en septembre 2007) et 10 (sortie en décembre 2007).

☛ DANS LES LIEUX SUIVANTS

– **Théâtre de la Cité internationale,** 17 boulevard Jourdan, 14e, RER B Cité Universitaire, www.theatredelacite.com

– **La Maison du geste et de l'image,** 42 rue Saint-Denis, 1er, Mo Châtelet Les Halles, www.mgi-paris.org

– **La Librairie du Rond-Point, Théâtre du Rond-Point,** 2 bis avenue Franklin D. Roosevelt, 8e, www.librairiedurondpoint.fr

– **Le Bouquin Affamé,** 6 rue Dagobert , 92110 Clichy, Mo Mairie de Clichy, www.bouquinaffame.com

– **Théâtre aux Mains Nues,** 7 Square des Cardeurs, 20e, http://perso.orange.fr/tmn/

– **Librairie Équipages,** 61 rue de Bagnolet, 20e Tél. : 01 43 73 75 98

– **Et bien sûr au Théâtre de la Marionnette à Paris** au 38 rue Basfroi, 75011 Paris Mo Voltaire.

☛ SUR INTERNET

Vous pourrez télécharger *OMNI* sur notre site.
www.theatredelamarionnette.com

SOUTENIR LE THÉÂTRE DE LA MARIONNETTE À PARIS

Pour un coût de 25 €, vous pouvez adhérer à l'association Théâtre de la Marionnette à Paris et acquérir la carte Quartier libre.
Celle-ci vous donne accès :
– à des tarifs préférentiels sur tous les spectacles de la saison du Théâtre de la Marionnette à Paris ;
– au tarif réduit pour la personne qui vous accompagne ;
– à une réduction sur le prix des stages ;
– recevoir *OMNI* chez vous.
La carte Quartier Libre est aussi une manière de soutenir les activités du Théâtre.

CALENDRIER
DU THÉÂTRE DE LA MARIONNETTE À PARIS

SEPTEMBRE 2006

Du 16 au 23 septembre

☛ Le Théâtre de la Marionnette à Paris s'installe au Festival mondial des théâtres de Marionnettes de Charleville Mézières, au bar du forum, l'espace professionnel du festival. Au programme, effervescence et réflexion autour de projets de créations de compagnies : rencontres, lectures, maquettes, extraits de spectacles, chantiers en cours et impromptus.

NOVEMBRE 2006

Du 8 au 18 novembre

☛ *Le Manteau* du Bouffou théâtre dans le cadre du festival MAR.T.O au Théâtre-71, Scène nationale à Malakoff.

DÉCEMBRE 2006

Du 5 au 23 décembre

☛ *FiniFini* de Damien Bouvet, au Théâtre Paris-Villette.

JANVIER/FÉVRIER 2007

Du 28 janvier au 10 février

☛ *Un très vieux monsieur avec des ailes immenses* de la compagnie Stratégies du poisson, dans des écoles élémentaires, à l'hôpital Bretonneau, et dans quelques autres lieux.

Du 1er au 10 février

☛ *Les Retours de Don Quichotte* de la compagnie Ches Panses Vertes, dans des bars, restaurants, cantines et à l'hôpital Bretonneau.

MARS 2007

du 6 au 10 mars

☛ *Les Retours de Don Quichotte* de la compagnie Ches Panses Vertes à la Maison du geste et de l'image.

AVRIL/MAI 2007

Du 21 avril au 6 mai

☛ *La Biennale internationale des Arts de la Marionnette* du 23 au 29 avril au Théâtre de la Cité internationale à Paris et du 4 au 6 mai dans la Ville de Pantin.

Et en décentralisation

☛ du 21 au 24 avril au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis
☛ 3 mai au Théâtre des Bergeries de Noisy-le-sec
☛ 3 et 4 mai à L'apostrophe, scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val-d'Oise.

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Ministère
Culture
Communication

MAIRIE DE PARIS

îledeFrance

Le Théâtre de la Marionnette à Paris est subventionné par la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France – ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Paris (direction des Affaires culturelles), et le Conseil régional d'Île-de-France.

Les actions d'éducation artistique et culturelle sont financées par la Drac Île-de-France (Innovation et action territoriale), le ministère de l'Éducation nationale (rectorats de Créteil et de Paris), la Préfecture (mission Ville) et la Ville de Paris (direction des Affaires scolaires).

IMPRIMÉ PAR NÉOTYPO, BESANÇON, FRANCE.

THEATRE DE LA MARIONNETTE A PARIS TmpPE_OMNI7